

Les triskèlistes.

De : M.F. Honoré
Publié sur www.bookelis.com

* * *

La rencontre.

Au moment des vacances scolaires, afin de changer de leur environnement quotidien des enfants n'ayant plus de famille proche, la directrice de l'orphelinat avait recherché des familles d'accueil. À un couple s'étant proposé comme grands-parents de remplacement temporaire, il leur fut confié une fillette d'environ dix ans.

Dans leur camping-car, ils avaient sillonné durant une quinzaine de jours les routes des villes et villages accompagnés de leur petite chienne. Ils en étaient à la dernière étape avant de ramener la fillette à la maison d'enfants et ensuite, rentrer chez eux.

Sur la parcelle du camping leur ayant été attribuée, après y avoir immobilisé le véhicule sur ses béquilles et effectué les divers branchements, l'homme installa tout contre... comme d'habitude, une tonnelle fermée où ils y prenaient les repas. Sous cette partie entoillée arrimée au véhicule, il y monta également un hamac sur pieds. Ils pouvaient être ainsi plus à l'aise que s'ils n'avaient que la "maison roulante", prévue pour le couchage de quatre personnes en un lit double et deux lits simples.

Sur le terrain d'à côté, une famille anglaise composée d'un couple accompagné d'une fille et d'un garçon... se ressemblant comme deux gouttes d'eau, y était installée. Leur véhicule était un ancien taxi londonien avec conduite à droite. La question venant immédiatement à l'esprit en voyant leur installation, était de connaître comment ils pouvaient arriver à se tenir à quatre dans leur minuscule tente.

Les premiers contacts furent amicaux, les enfants parlant couramment et très correctement la langue française. Les deux adultes... pas du tout, ne semblant comprendre seulement que quelques mots, mais tous deux sympathiques.

Les enfants entrèrent rapidement en contact entre eux et, par l'intermédiaire des jeunes Anglais servant d'interprètes, les camping-caristes les invitèrent à venir faire plus ample connaissance sous la tonnelle.

Les petits Anglais, des jumeaux âgés d'environ une dizaine d'années... comme l'âge approximatif de la fille de l'orphelinat. Pour celle-ci, on ne lui connaissait pas sa date exacte de naissance, car elle avait été recueillie par une tribu nomade et confiée tout bébé à une ambassade. Cette enfant de race blanche, sans parent connu, avait été rapatriée dans le pays pouvant éventuellement être son pays d'origine, et confiée à différentes familles d'accueil avant d'arriver à cet orphelinat. Sur les papiers administratifs, elle fut nommée Caroline Dafric, sans que l'on connaisse ses nom et prénom véritables. Elle n'avait que six à huit mois lorsqu'elle fut trouvée dans la jungle en Afrique.

Dès son arrivée dans le Pays, l'assistante sociale l'ayant prise en charge, essaya patiemment de trouver son prénom... en observant ses réactions à la prononciation de tous les prénoms féminins du calendrier. Caroline sembla faire le plus réagir le bambin qu'elle était. Il fut alors noté ce prénom et comme nom, Dafric car elle venait d'Afrique. De par son historique, les autres enfants la surnommaient "Mowgline"... ce qui ne la dérangeait nullement.

Ils échangèrent par traduction grâce aux enfants Anglais d'un peu de tout... de la pluie, du beau temps et de la durée de leurs séjours. Eux, dans le camping-car, n'avaient prévu de ne rester que deux jours sur place. L'homme en retraite depuis peu, avait maintenant tout son temps et souhaitait profiter pleinement de ses journées libres d'occupation pour se reposer, voyager, passer des journées tranquilles... à "la pépère". Son épouse quant à elle n'étant pas encore en retraite, terminait ses congés.

Du côté des Anglais, les enfants expliquèrent qu'ils étaient venus là pour les journées internationales des jeunes ayant rassemblées des enfants venus de tous pays. Les vacanciers en camping-car avaient entendu parler de cette rencontre annoncée par les médias, mais à leur âge... bien qu'aimant les contacts avec la jeunesse, n'avaient pas trouvé d'intérêt à s'y rendre. Ils avaient préféré faire découvrir une partie du pays à Caroline, la gamine... comme l'appelaient ces grands-parents de vacances.

Cette nuit là, un gros orage avec rafales de vent et fortes pluies s'abattit sur la région. Dans le véhicule, tous trois à l'abri, dormaient quand la chienne ayant entendu un bruit inhabituel grogna... réveillant les personnes âgées. Un véhicule proche démarra sur "les chapeaux de roues".

Moins d'une demi-heure plus tard, alors qu'ils commençaient à se rendormir, on frappa à la portière du camping-car. Le vieil homme se leva et ouvrit. C'était les deux petits voisins Anglais... les jumeaux, trempés jusqu'aux os qui, tout en s'excusant du dérangement occasionné, demandaient asile. S'ils pouvaient se mettre à l'abri sous la tonnelle car la toile de leur tente s'était effondrée.

Le vieil homme les fit aussitôt entrer. Son épouse s'empressa de faire chauffer du chocolat pendant que lui, poussant le chauffage, sortit de grandes serviettes "draps de plage" afin qu'ils puissent s'essuyer.

– Mais... et vos parents, où sont-ils ? S'inquiéta la dame du camping-car.

– On ne sait pas madame, l'automobile n'est plus là. Mais ce n'est pas notre maman ni notre papa. Répondit la fille Anglaise.

– Ce ne sont pas vos parents ?

– Non madame. Précisa-t-elle. C'est un peu comme notre belle-mère. On l'appelle "maman deux" parce qu'elle vit avec papa depuis que maman est morte alors que nous étions tout petits. Le monsieur qui est avec nous, elle dit que c'est un de ses cousins mais lui, il veut qu'on l'appelle tonton.

– Son cousin... son cousin... mon œil oui ! Reprit alors le garçon Anglais. Je n'ai jamais vu qu'on embrassait sa cousine sur la bouche. En plus, eux dorment toutes les nuits ensemble dans l'automobile. Moi je les ai déjà vus faire des choses de grandes personnes.

– Dis-le tout simplement qu'ils font l'amour. Mais arrête ! Tu sais bien que si papa apprend ça, il va se fâcher. Tu ne dois pas parler de ces choses là. On n'est pas assez grands pour comprendre. Rajouta la fille.

– Attends, nous aussi on est grands maintenant ! Répliqua le jeune Anglais.

Le couple du camping-car se regarda assez étonné... amusé même par cette discussion avec ces enfants.

– Chut, ne parlez pas trop fort ! Vous allez réveiller la gamine. Vous n'allez pas vous disputer pour ça ? Vous savez, les histoires entre adultes... c'est souvent compliqué. Ce qui se passe entre eux, ce n'est pas à vous de régler le problème. Votre papa, il est où alors ? Demanda la dame en versant du chocolat chaud dans des bols.

– Notre papa, il est chercheur archéologique. Il fait des fouilles et c'est sur un chantier qu'il a rencontré "maman deux" qui fait le même métier. C'est lui qui nous a appris à parler votre langue.

– Mais... vous grelottez ! Constata alors la dame en les voyant claquer des dents. Enlevez-moi tout ce que vous avez comme vêtements, c'est tout mouillé. On va vous frictionner pour vous réchauffer plus vite. Ce n'est pas le moment d'attraper ce qu'il ne faut pas.

– On voulait se changer mais tous nos habits sont mouillés aussi. Dit la fille.

– Vous allez attraper froid si vous restez ainsi ! Allez chacun votre tour dans le coin toilette enlever ces vêtements et enveloppez-vous dans les draps de bain. Je vais regarder ce qui pourrait convenir en dépannage dans les affaires de la gamine.

L'orage n'était pas encore éloigné, qu'un violent grondement de tonnerre retentit. L'homme essayait et frictionnait la fillette Anglaise... qui se blottit dans ses bras, complètement tétanisée.

– Oh là ! N'aies pas peur ma petite, nous sommes à l'abri ici. Je me demande bien où sont passés les adultes qui devraient être avec vous ?

– Vous avez des enfants ? Caroline, c'est votre petite fille ? Demanda la fille un peu rassurée.

– Non, nous n'avons pas d'enfant. On aurait bien aimé, mais on n'en a pas. Maintenant nous sommes trop vieux pour l'envisager. On a l'âge d'être papy et mamie. Notre fille, c'est elle... Câline la chienne. La gamine... enfin Caroline, ce n'est pas notre petite fille et quand nous rentrerons, nous sommes obligés de la ramener à la maison d'enfants où elle est placée. Mais nous lui avons promis d'aller la rechercher à chaque fois que nous le pourrons. Elle est si gentille.

– Alors vous ne faites plus jamais de l'amour ? Redemanda naïvement et le plus naturellement du monde celle-ci.

– C'est souvent, qu'ils s'en vont comme ça en vous laissant seuls ? Questionna la femme souhaitant changer de conversation.

– Shirley... "maman deux" et tonton Peter ? Quand ils s'en vont, quelquefois ils ne reviennent que plusieurs jours après. Tonton Peter est méchant avec nous. Il nous dispute souvent et même, il nous frappe. Répondit le jeune Anglais.

– Et vous arrivez à vous débrouiller seul ? Vous êtes encore bien jeunes !

– Oui on sait se débrouiller. Quelquefois on est quand même obligé de demander à des gens gentils comme vous de nous aider. Précisa la fille.

– Allez les enfants, buvez votre bol tant que c'est chaud pour vous réchauffer.

La fillette Anglaise demanda alors :

– On sait qu'elle, elle s'appelle Caroline... mais vous, comment vous vous appelez ?

– Vous n'avez qu'à nous appeler "Papy" et "Nanou" comme Caroline nous appelle. Ce sera plus facile que de retenir nos noms. La chienne c'est Câline, mais ça vous le savez déjà. Et vous, c'est comment vos prénoms ? J'ai beau chercher, je ne vois pas beaucoup de vêtements qui pourraient convenir aussi pour toi mon garçon. Je crois qu'il va te falloir endosser un pyjama de fille pour cette nuit, en attendant le retour de votre voiture et de vos affaires. Précisa "Nanou".

– Ça veut dire quoi "Nanou" ? Questionna le garçon.

– C'est Caroline qui l'appelle comme ça. Elle dit qu'elle est comme une de ses mamans d'accueil, qui se faisait appeler ainsi et qui était très gentille avec elle. Précisa le papy.

– Nous, on a tous les deux un prénom commençant par un G, parce que notre vraie maman aimait tous les prénoms commençant comme le sien par un G. Elle s'appelait Gwenda. Précisa la fille Anglaise.

– Ils ne vont pas pouvoir retourner dormir dans leur tente, elle est toute croulée. Précisa Caroline s'étant réveillée.

– On peut nous aussi vous appeler "Nanou" ? Demanda la fille Anglaise tout en rajoutant : "Nanou" j'aime bien, et c'est amusant. Mais pour papy, ce serait mieux d'avoir un mot plus joli... plus gentil.

– C'est comme un papy pour nous trois. Si on l'appelait papy à nous ? Ou encore mieux "Papinou". Proposa la gamine Caroline surnommée "Mowgline".

– Oui, c'est bien "Nanou" et "Papinou" ! Dit en souriant la fillette Anglaise.

– Nous aussi on pourra vous appeler "Nanou" et "Papinou" ? Questionna le garçon.

Ces appellations reçurent l'approbation des personnes concernées.

– Tenez, enfilez ces pyjamas. Ils sont roses et avec des dessins pareils. Je suis désolée, mais nous n'en avons pas pour garçon. Pour cette nuit ça ira. Demain, vos vêtements seront peut-être de retour. Je crois qu'on va avoir beaucoup de difficultés à vous distinguer tous les deux dans ces pyjamas. Vous vous ressemblez tellement avec votre coupe de cheveux pratiquement pareille. Est-ce que vous auriez au moins une petite différence qui ne se voit pas du premier coup d'œil ? Questionna "Nanou".

– Nous souvent, on nous appelle les Gwen. C'est plus facile quand on est ensemble. Moi c'est Gwendal. J'ai un grain de beauté là, à mon front entre mes yeux comme les dames hindoues qui se font une marque appelée le Tilak, comme dit "maman deux", mais moi c'est en plus petit. Répondit le garçon avec un grand sourire.

– Et moi, c'est Gwenaëlle. J'ai un grain de beauté ici, au coin de ma lèvre, comme les grandes dames aux temps des rois qui se mettaient une mouche, comme dit aussi "maman deux". Mais nous, c'est des vrais grains de beauté.

– Moi aussi, j'ai un grain de beauté comme toi. C'est amusant, c'est de l'autre côté de la bouche. Fit alors remarquer Caroline.

Par les vitres du véhicule, ils aperçurent la tente toute avachie. Il était impossible de la remonter durant la nuit, d'autant que l'orage n'était pas encore terminé.

– On a beaucoup hésité de venir. On ne voulait pas vous déranger. Est-ce qu'on peut passer le reste de la nuit sous votre tonnelle ? On dormira chacun notre tour dans votre hamac si vous acceptez. Continua la fille Anglaise.

– Allons... allons les enfants, qu'est-ce que vous nous chantez là. Il n'en est pas question ! On va se serrer dans le camping-car, il fait plus chaud ici. Il n'y a que quatre places dans des lits pour des adultes mais vous, vous êtes des enfants. Vous prenez un peu moins de place. Si cela peut vous convenir, vous dormirez à trois dans notre grand lit. "Papinou" et moi, nous dormirons dans les lits d'une place. Demain on verra ce qu'on fera et Shirley, votre "maman deux" ainsi que tonton Peter seront certainement revenus. C'est original ces pendentifs que vous portez là tous les deux au cou. J'aime beaucoup la forme. Qu'est-ce que ça représente ? Demanda "Nanou", aux enfants Anglais tout en continuant de frictionner les épaules du garçon.

– C'est une triskèle ! Répondit sans hésitation celui-ci.

– Une quoi ? Interrogea "Papinou" n'ayant jamais entendu ce mot.

– Une triskèle. Reprit le gamin en l'épelant. Ça viendrait du grec triskèlès et ça voudrait dire qui a trois jambes. Ça daterait du quatrième siècle avant Jésus-Christ. Ça représente une triade appelée aussi triplicité dans l'unité.

– Oh là, attends que ça me monte jusqu'au cerveau ! Que j'enregistre. Précisa "Papinou". Je sens que je me fais vraiment vieux, mes neurones sont encore endormis.

– Papa nous a expliqué que c'est comme dans les églises, où il y a la trinité du Père, du Fils et du Saint-Esprit ou l'esprit conscient, le subconscient et notre croyance en un moi supérieur. Ces triskèles sont un héritage de nos arrières, arrières, arrières

grands-parents depuis des générations. Il a dit qu'il nous faut toujours les garder sur nous et y faire très très attention, comme un porte bonheur. On les a depuis notre naissance. Reprit Gwenaëlle.

Gwendal continua :

– Papa nous a dit que les trois jambes représentent des Dieux Celtes, mais aussi que ça peut être l'âme, le cœur et le corps humain, ou la terre, le ciel et l'eau dans un mouvement perpétuel. Il y a d'autres gens qui disent que ça représente le monde animal, minéral et végétal ou aussi la matière qui peut être solide, liquide ou gazeuse.

– Vous me semblez en connaître un rayon tous les deux sur les triskèles. Reprit "Papinou". Si elle aimait les prénoms commençant comme le sien, votre maman devait certainement avoir des origines bretonnes pour vous avoir appelé Gwenaëlle et Gwendal. Si je comprends bien ce que vous dites, une triskèle ça représenterait toujours trois trucs.

– Non notre maman n'était pas bretonne, mais Irlandaise. Papa souhaite nous faire connaître la culture des Celtes. Précisa la fille Anglaise Gwenaëlle.

– Parce qu'on porte ça, il y a des gens qui disent qu'on est des triskèlistes. Continua Gwendal.

– On en apprend des choses avec vous. Je ne connaissais pas les triskèles et le Tilak. Rajouta encore "Nanou".

– Je ne pense pas que "maman deux" et tonton Peter vont revenir maintenant, parce qu'ils nous ont laissé beaucoup de sous pour nous acheter du manger. Reprit encore la jeune Anglaise Gwenaëlle.

Les trois enfants, blottis les uns contre les autres sous les couettes des lits "tout fait" dont est équipé le camping-car, ne tardèrent pas à s'endormir.

Comme chaque matin, la chienne Câline réveilla "Papinou" afin de la faire sortir faire ses besoins. Etant dans un camping... un lieu public, il ne pouvait la laisser sortir seule sans sa laisse comme à la maison. De toute manière, étant conscient de ses responsabilités, il se faisait un devoir de ramasser ce qu'elle pouvait faire, afin d'y laisser son passage propre. L'orage étant passé, tout le monde semblait encore endormi. "Papinou", comme avaient décidé de l'appeler les enfants, dut les enjamber pour récupérer ses vêtements et s'habiller avec bien des difficultés, vu l'exigüité de la "maison roulante".

La tente des Anglais lui sembla être dans un triste état, probablement irréparable. L'homme rentra peu après dans le camping-car, en essayant de faire le moins de bruit possible, bien que "Nanou" ronflait comme une locomotive. La fillette Anglaise assise dans le lit, lui tendit les bras afin qu'il s'approche pour lui faire la bise.

– Je t'ai vu t'habiller tout à l'heure avant de sortir. Lui chuchota-telle à l'oreille.

– Tu m'as vu m'habiller ? Tu faisais semblant de dormir alors.

La fille répondit par un large sourire, puis reprenant sa discussion :

– Tu as vu, Caroline et moi on a des boucles à pinces aux oreilles. Nos oreilles ne sont pas percées comme le sont souvent celles des filles. Moi, c'est des coccinelles. Caroline elle, c'est des étoiles de mer. On a les mêmes dans l'automobile.

– Oh oui, c'est bien joli ! Répondit l'homme... "Papinou", ne sachant pas trop quoi répondre. Tu viens m'aider ? On va préparer le petit déjeuner.

Il mit à chauffer du café et du lait, pendant que la fillette installait des bols sur la table sous la tonnelle accolée au véhicule. Le reste du camping-car s'éveilla.

En faisant faire la promenade de sa chienne, "Papinou" avait soulevé la toile de tente déchirée des petits Anglais. Toutes leurs affaires semblaient être bien présentes mais totalement trempées, pleines de boue. C'est dans leur pyjama de dépannage, que tous vinrent faire une bise à son épouse et lui avant de passer à table.

– Vous ne buvez pas du thé ? Interrogea Caroline.

– Je suis désolée, on n'en a pas. Si vous en avez dans la tente, on peut en faire. Répondit "Nanou", un peu vexée. Autrement pour ce matin, ce sera petit déjeuner à la française, avec tartines beurrées et confiture à la fraise, ou pâte de chocolat avec café noir ou au lait... ou encore chocolat chaud. Excusez-nous, mais nous n'avions pas prévu que nous aurions des Anglais à table ce matin.

– C'est très bien comme ça "Nanou". Excusez-la, c'est de ma faute ! Précisa Gwendal. C'est moi qui ai dit que les Anglais boivent principalement du thé.

– En promenant Câline, j'en ai profité pour acheter des croissants et de la baguette fraîche. Que de dégâts dans le camping ! Quand on aura fini de manger, on ira voir ce qu'on peut sauver de votre tente et ce qu'il y a dedans. J'espère aussi que votre "maman deux" et tonton Peter vont revenir.

Sur ce, le gardien du camping en soulevant un bout de toile de la tente s'écria :

– Y'a-t-il quelqu'un là dessous ?

"Papinou" sortit de dessous la tonnelle, et expliqua que les enfants qui dormaient sous cette tente étaient à l'abri avec son épouse dans le camping-car, et qu'ils prenaient le petit déjeuner ensemble. Qu'il avait entendu leur véhicule partir rapidement pendant l'orage, mais que depuis, ces enfants étaient sans nouvelles des adultes qui les accompagnaient. Qu'au vu des dégâts dans le camping, son épouse et lui prenaient ces enfants en charge en attendant leur retour. Qu'il pouvait sans problème aller s'inquiéter si aux autres emplacements, personne n'avait pas besoin de ses services. Le gardien le remercia vivement et dit tout en s'éloignant :

– Merci. N'hésitez pas à venir me voir si vous avez besoin !

"Papinou" termina son petit déjeuner.

Ce jour là, il fit un très beau soleil. Les vacanciers purent faire sécher le maximum de choses. Les affaires personnelles des jumeaux Anglais et leurs vêtements de la veille n'étant pas secs, durent mettre des shorts de la gamine appelée aussi "Mowgline". Afin de dissimuler ce short de fille mis par Gwendal... un garçon, "Nanou" lui proposa d'endosser par dessus un de ses tee-shirts lui appartenant.

– Vous ne pouvez pas le savoir, mais ça ne me dérange pas de m'habiller en fille. Souvent, Gwenaëlle et moi, on s'amuse à se transformer. Dit alors Gwendal.

– C'est vraiment étonnant ! On ne saurait pas dire qui est qui, si on ne sait pas que vos grains de beauté ne sont pas aux mêmes endroits. Constata Caroline.

– Moi je sais que Gwenaëlle a des boucles à ses oreilles, tandis que Gwendal, non. Précisa "Papinou".

– Oui mais, on a les mêmes pour moi quand je m'habille en fille. Elles sont dans l'automobile. Rajouta le garçon Anglais.

Ils rejoignirent "Papinou" près de la tente pendant que "Nanou" s'était mise à la vaisselle.

– Vous m'amènerez tout ce qui doit être lavé. J'irai faire une lessive à la buanderie du camping. Dit-elle.

Sous leur tente irrécupérable, irréparable... piquets cassés, toile déchirée, ils retrouvèrent les vêtements qu'ils avaient quitté la veille. Leurs autres vêtements secs étant restés dans la voiture partie avec les adultes, les enfants Anglais furent contraints de rester la journée avec les vêtements de dépannage de Caroline en attendant le lavage et le séchage des leurs.

À la buanderie, tout le monde ne parlait que de cette nuit passée... très mouvementée. À part d'énormes dégâts matériels et toutes les affaires remplies de boue, il n'y eut heureusement pas un seul blessé.

L'argent des Anglais fut retrouvé dans le fond du sac de couchage tout détrempe, dans un sac où l'avait caché Gwenaëlle avec d'autres petits objets personnels. Gwendal y récupéra également son sac, où il y avait mis lui aussi ses petits trésors personnels. Au vu de la somme laissée par "maman deux" et son "cousin", les enfants ne devaient pas avoir faim... mais les adultes eux, ne devaient probablement pas revenir de sitôt.

Afin de constater les dégâts, la police entra dans le camping. Dès qu'ils les aperçurent, les jumeaux Anglais, paniqués, voulurent parler à "Papinou" et "Nanou" immédiatement.

– S'il vous plait, quand ils viendront ici, ne dites pas qu'on est seuls, sinon tonton Peter quand il reviendra, va encore nous frapper et il nous fera mettre dans des foyers séparés. Dit l'un des enfants.

"Papinou" regarda son épouse et en complicité devant leurs regards de petits malheureux avec leurs yeux de biches effarouchées, ne se sentit pas la force de refuser cette requête. Deux policiers accompagnés du gardien, arrivèrent près du camping-car.

- Bonjour m'sieur, dame. Avez-vous des nouvelles de leurs parents ? Leur véhicule n'est pas présent. Demanda l'un de ceux-ci en saluant.

Mentant effrontément, "Papinou" répondit spontanément :

- Oui nous en avons ! Nous les avons joints avec notre portable. Ils sont bien ennuyés car leur véhicule est tombé en panne assez loin d'ici et... personne pour les dépanner, car c'est un véhicule avec conduite à droite. On leur a expliqué que l'orage avait fait beaucoup de dégâts dans le camping, mais qu'ils ne devaient pas s'inquiéter... que nous nous occupons des enfants jusqu'à leur retour.

- Merci monsieur. Continua le policier. Si vous avez un souci, n'hésitez pas à nous contacter. Il y a tant à voir avec cet orage. Faites un état écrit de ce qui est endommagé et si possible, prenez des photos pour les assurances. Heureusement qu'il y a encore des gens comme vous pour rendre service. Bonnes vacances quand même !

Les enfants s'étant réfugiés derrière lui et "Nanou", comme s'ils pouvaient leur servir de rempart, dès qu'ils se furent éloignés son épouse dit :

- Ce n'est pas bien mon bon monsieur de mentir à la police devant des enfants. Mais comme c'est pour une bonne cause, on ne t'en veut pas ! N'est-ce pas les enfants ?

Ils se ruèrent sur lui pour l'embrasser.

- On n'arrivera jamais à vous rendre ce que vous faites pour nous ! Dit dans un soupir de soulagement Gwenaëlle.

- Ce n'est pas grand-chose comme service, mais on devait repartir ce soir car demain je dois reprendre le travail. Précisa "Nanou". On en a discuté "Papinou" et moi. On ne va pas vous laisser seuls, votre tente est détruite. Moi je vais repartir par le train et vous laisser avec lui. Dès que vos parents seront revenus, il repartira. Caroline restera aussi avec vous, l'école ne reprend pas maintenant. Il faudra être bien sage avec "Papinou" et ne pas trop le faire enrager, ni lui en vouloir si ce n'est pas très bon, car il ne sait pas très bien faire la cuisine.

- Nous, on sait la faire ! Précisa alors tout en souriant Gwendal, le garçon avec les vêtements de Caroline... ayant son grain de beauté au front "comme les dames hindoues avec la marque appelée le Tilak".

- Il ne faut pas exagérer ! Reprit aussitôt Gwenaëlle, sa sœur jumelle... avec son grain de beauté à la lèvre "comme la mouche des grandes dames du temps jadis". On sait faire des choses, mais on sait surtout ouvrir des boîtes de conserves à réchauffer.

Des éclats de rire fusèrent. Devant cet élan de bonne volonté, "Nanou" et "Papinou" furent heureux de rendre service à ces enfants abandonnées à leur sort, semblant également pour leur jeune âge d'être aussi un peu en manque d'affection. "Nanou" étendit les affaires lavées sur les cordes de la tonnelle afin qu'elles sèchent.

Elle partit à la gare prendre seule le train en fin d'après midi après avoir fait un tas de recommandations.

Ce soir là, ils mangèrent le repas froid préparé par "Nanou", rentrèrent ce qui n'était pas encore sec. Après s'être douché et envoyé les enfants en faire de même, "Papinou" leur proposa de se mettre en pyjama.

– On n'a pas fait nos devoirs que tonton Peter nous a donnés. Dit alors Gwendal.

– C'est des devoirs de vacances que vous devez faire ? Il n'est pas là ! Pour une fois il ne le saura pas... je ne dirai rien ! Vous vous rattraperez plus tard. Et... je n'ai pas vu de cahiers dans vos affaires.

Les jumeaux éclatèrent de rire. Devant l'air à n'y rien comprendre de Caroline et "Papinou", les jumeaux leur donnèrent d'autres explications.

– Nous, il faut qu'on sache faire beaucoup de choses. Par exemple... et c'est le plus simple, c'est déjà de savoir se transformer complètement. Les filles doivent savoir se changer en garçons et les garçons en filles... mais vraiment en fille, avec une robe et un corsage. Etre tout en fille ou être tout en garçon. On ne pourra pas vous le faire montrer, parce que pour se changer avec nos vêtements, on ne les a pas. Ils sont restés dans l'automobile.

– C'est ça vos devoirs ? Mais alors c'est un jeu. Sans vouloir te vexer, je reconnais quand même que toi Gwendal, tu pourrais être confondu avec une fille si je ne savais pas que tu es dans les vêtements de Caroline. Reprit "Papinou".

– Non "Papinou". Ce n'est pas un jeu, parce que quand je suis en fille, je dois vraiment savoir faire comme une fille. On se pose l'un ou l'autre des questions pour se faire tromper et celui qui se trompe... quand tonton Peter est là, il nous dispute et même nous frappe. Rajouta Gwendal.

– Je ne comprends pas pourquoi il vous frappe quand vous vous trompez. Pour moi c'est un jeu. Toi Gwendal, tu es un garçon. Gwenaëlle et Caroline sont des filles.

– Justement, Gwendal s'est trompé dans son devoir quand on a été aux journées internationales des jeunes. Aujourd'hui, il aurait été obligé de rester habillé toute la journée en fille pour se mettre entièrement dans un rôle de fille. Précisa Gwenaëlle.

– Ça a été le cas, mais c'est par défaut. Si nous avions eu des vêtements de garçon dans le camping-car, il n'aurait pas été obligé de mettre les affaires de Caroline. Ce n'est pas sérieux. Je ne comprends vraiment pas l'intérêt d'être en fille alors qu'on est un garçon, ou l'inverse ! Répondit "Papinou".

– "Papinou". Si on te dit un très... très... très grand secret. Est-ce que tu sauras le garder pour toi et même ne pas le dire à "Nanou" ? Demanda Gwendal.

– Ben oui, je pense que oui.

– Même sous la torture ?

– Même sous la torture. Je le jure ! Croix de bois, croix de fer ! Si je mens je vais en enfer.

– Alors, crache !

– Que je crache ?

– Ben oui, quand on jure on doit cracher.

Jouant le jeu de ces enfants Anglais, "Papinou" se demandait quel pouvait être ce très grand secret qu'il ne devait même pas dire à son épouse, même sous la torture.

– Gwendal, tu exagères ! Maintenant tu en as trop dit. "Papinou" va se demander si notre famille n'est pas débile de vouloir changer les filles en garçons et l'inverse. Intervint Gwenaëlle. On va tout te dire parce que tu es très gentil, mais c'est très... très secret ce qu'on va te dire. Personne d'autre ne doit le savoir. Si tonton Peter apprend que tu le sais, il te fera tuer. "Mowgline" nous as déjà juré de ne le dire à personne.

– Ben oui, d'ailleurs je n'ai rien dit ni à "Papinou" ni à "Nanou". Je ne suis pas "une balance". C'est vous qui le dites ! Rajouta la gamine Caroline.

– Je confirme. Caroline n'a rien dit. Alors il me tuerait ? Mais je ne lui ai rien fait de mal que je sache. Il m'a paru lui aussi assez gentil, même si vous me dites qu'il vous frappe parfois. Protesta "Papinou".

– Non. Ce n'est pas lui qui te tuerait, mais d'autres gens. Tu ne nous crois pas quand on te dit qu'il nous frappe ? Demanda Gwendal.

– Qu'est-ce que vous me racontez encore là vous deux ? Je veux bien vous croire quand vous dites qu'il vous frappe mais à la fin, c'est quoi ce secret très secret ?

– Tu as juré et craché que tu ne le diras à personne. On te fait confiance, mais n'oublie jamais ce qu'on t'a dit, tu es prévenu !

– Je n'ai qu'une parole ! Dit "Papinou" pensant jouer le jeu avec ces enfants.

– Tu sais pourquoi j'aurais été obligé de m'habiller en fille ? Demanda Gwendal. C'est parce que j'ai oublié que quand je suis en fille, je dois aller dans les toilettes des filles. C'est ce que je n'ai pas fait aux journées internationales des jeunes. Il faut que je pense et que je "fais" tout comme une fille. Si on se trompe, c'est une de nos punitions.

– On dit, il faut que je fasse comme une fille. Et vous avez une punition pour ça ?

– Oui, c'est très grave de se tromper. Ça peut faire rater totalement une affaire. Tonton Peter fait partie des services secrets. Les fouilles archéologiques, c'est son métier qui est écrit sur les papiers, mais c'est surtout pour pouvoir entrer dans tous les pays avec un motif officiel. Reprit Gwenaëlle.

– Vous me faites marcher tous les deux... et même courir avec votre histoire de services secrets. Même si votre tonton Peter en fait partie, je ne vois pas ce que vous, vous venez faire là-dedans ? Vous êtes trop jeunes !

– D'après toi "Papinou", qu'est-ce qui peut passer le plus facilement... des gens officiels ou des familles avec des enfants ? Demanda Gwenaëlle avec un petit sourire narquois.

C'est vrai que vue sous cet angle, l'argumentation est valable. "Papinou" comprit un peu mieux le rôle d'enfants conditionnés devant savoir se transformer rapidement en fille ou en garçon selon le cas.

– Mais alors ici, vous êtes en vacances ou en espionnage ? S'inquiéta-t-il.

– C'est ni l'un ni l'autre, on est en apprentissage. Les journées internationales des jeunes, c'est pour des tests en vrai. Les services secrets, ça ne sert pas seulement à l'espionnage. C'est aussi pour protéger les nouvelles techniques, les nouvelles inventions et aussi quelquefois, pour sauver ou protéger des gens.

"Papinou" ne comprit pas grand-chose à tout ce charabia dit sur un ton le plus sérieux du monde. Il penchait encore pour un jeu, et que ces enfants jumeaux étaient vraiment très forts de le faire douter. Il se dit qu'après tout, s'il jouait dans le sens de leur jeu, il allait peut-être apprendre des nouveautés sur cette famille anglaise bizarre.

– Bon alors, en quoi consistent ces devoirs de tonton Peter ? Demanda-t-il.

– Il faut s'allonger sur un lit. Tonton Peter ou "maman deux" et avec les autres on lui fait plein de pincettes ou des chatouilles. On peut aussi faire des grimaces, mais celui qui est testé ne doit pas bouger, ni rire ni pleurer pendant le plus longtemps possible. Précisa Gwenaëlle.

– Mais... c'est de la torture. C'est barbare ce que vous faites ! S'exclama l'homme. Et vous ne vous plaignez pas ?

– Non, on est habitués et puis, il y a pire que ça. C'est pour nous affermir et surtout mieux se concentrer pour les tests d'après. Répliqua Gwendal.

– Et c'est ça qu'on doit vous faire... la gamine et moi à la place de "maman deux" ou de Peter ?

– Oui vous devez le faire. Reprit Gwenaëlle. Parce qu'autrement les résultats des autres devoirs ne seront pas bons.

Gwendal sortit un chronomètre de son petit sac personnel qu'il avait récupéré au fond de son sac de couchage. Afin de ne pas leur déplaire et en même temps s'amuser, "Papinou" accepta de faire avec les autres enfants des chatouilles, de petites pincettes sur les jambes, le torse et les bras du gamin qui souhaita être le premier à montrer sa résistance. Celui-ci ne bougea pas un cil pendant au moins trois minutes.

– Maintenant, à moi ! Dit Gwenaëlle.

Ils lui firent de même et elle non plus ne bougea pas d'un poil. Suivit Caroline souhaitant tester et subir le même traitement. Elle resta également stoïque jusqu'au bout sans broncher.

– Maintenant, c'est à ton tour "Papinou". Tu as vu comment on a fait. Tu dois te mettre sur le lit et te concentrer. On va te faire la même chose. Dit Gwendal.

– Je veux bien continuer à vous aider à faire les devoirs de tonton Peter, mais si je m'allonge, je ne sais pas si je saurai résister aussi longtemps que vous.